



Sur La Situation De La Pratique Actuelle De La Traduction Des Textes Journalistiques

Fikret Nazım KASIMOĞLU^{a*}

^aMersin University, Faculty of Science and Letters, Mersin/Turkey



CrossMark

Article Info

DOI: 10.14812/cufej.2014.009

Article history:

Received 04 April 2012

Revised 14 January 2014

Accepted 08 February 2014

Keywords:

Article,
Press release,
Translation,
Discourse analysis.

Abstract

This study was carried out by focusing on the concrete observations and the methodological readings to attract the attention to the habitual existence of the daily translation practice of the newspaper scripts and texts that have been done against the translatology nature of the field. The study starts with the definition of the newspaper as a concept. Its place in human life, the function of it in the society, its characteristics in linguistics and its structure were analysed. As a follow-up step, fundamentals of the newspaper script translation were taken as the basics of the study by referring to two of the three basic script types (scripts having information about the news and articles). The third type- the advertising manuscripts were not included in this study as it is a different field and it needs another deep research. The rules and the principles that are necessary to refer during the translation period were deliberately defined. Within the frame of this study, in order to prove what has been said, a translational critic was created as a sample to oversee a published pair of text. Also, to support this only sample, the results of twelve critics done before in another study were taken with all the items stated.

Introduction

On le sait très bien par tous ce qui s'en occupe de près, l'activité de traduction paraît gagner en général beaucoup de progrès dans notre pays. Cependant, il n'est pas encore possible de dire qu'elle gagne sa dignité professionnelle, son statut social qu'elle mérite. Quand nous utilisons le terme de l'activité de traduction, nous comprenons toute sorte de domaine dans l'objectif d'elle-même. Ces domaines sont des aspects du langage humain au sein de la vie sociale, de la littérature au commerce international. Dire qu'elle est encore loin de sa dignité professionnelle, c'est dire qu'elle est exercée d'une manière incapable en tant que métier. Cette incapacité d'exercice s'est distribuée parmi les domaines de nature différente, degré par degré. En d'autres termes, elle n'implique pas d'homogénéité. Par exemple, dans le domaine littéraire, lorsque le fait de critiquer la qualité des produits de traduction, pourrait être même à la portée des apprentis-traducteurs, tandis que, dans celui du journalisme, il faut avoir une moindre compétence, pour en faire une critique, fût-ce minime. Nous pouvons rencontrer très fréquemment des produits de traductions littéraires qui, à vrai dire, ont tué et continuent à tuer l'acte traduisant. Mais tel n'est pas le cas dans ce deuxième domaine. Et c'est ici qu'on va aborder ce deuxième domaine dans le cadre plutôt de sa pratique actuelle.

Le manque de qualité des produits de traduction dans le domaine littéraire peut provenir en générale des facteurs qui entourent l'acte traduisant elle-même, comme par exemple, l'irresponsabilité des maisons d'éditions qui s'ajoutent à l'inconscience générale de la société envers elle. Mais, dans le domaine du journalisme, les relations professionnelles ne se développent pas ainsi où il n'y a pas de place

*Corresponding author: fnkasimoglu@hotmail.com

à l'incapacité des traducteurs, fût-ce minime. Commençons d'abord par aborder le journal et le langage journalistique pour en venir à ces problèmes.

Le Journal Et Le Langage Journalistique

On peut considérer le journal comme la mère de tous les moyens de communication de masse, car il n'y avait que de lui-même avant la révolution informatique. Comme un roman, un poème ou une pièce de théâtre, il est un vrai objet social, et non pas une entité linguistique. C'est directement un sujet de la sociolinguistique. Une partie vivante des sociétés. Tous ce qui existe en eux, l'est également en lui-même. Chaque jour, de nouveaux actes de paroles en jaillissent. Il est complètement lié à la dialectique sociale, avec tout son statut, ses traits pertinents, sa partialité, ses caractéristiques qui lui diffèrent des autres. Il doit être, donc, traité non dans l'ordre linguistique, mais dans l'ordre sociolinguistique. On se trouve juste dans le domaine de la *parole*, dans ce qui est intouchable, même s'il l'est dans une certaine mesure.

Puisqu'on se trouve dans ce domaine de la subjectivité, notre objectif ne pourra être que de d'apprendre les caractéristiques des énoncés produits par le journal. Commençons d'abord par l'un de ses caractéristiques essentiels, que l'on doit savoir en premier lieu : ils ne se comprennent pas d'emblée. Le lecteur saisit le sens du texte, s'il le lit entièrement en se référant sans cesse au contexte (Kasimoğlu, 2001).

Le journal est comme un cahier journalier dans lequel on note tous ce qu'on vient de vivre le jour précédent. Le fait d'être comme un miroir à travers lequel se reflète aux lecteurs tous ce que la société a vécu le jour précédent, dépend d'une vraie organisation sémantique. Les titres, les rubriques, les textes et les photos (s'il y a en a, selon la catégorie) ne prennent pas de place entre eux-mêmes au hasard dans les pages du quotidien. Ce sont les dirigeants du journal qui les placent les uns à côté ou en dessus dessous des autres. Ils savent très bien le profil de leur masse de lecteur. Ils les placent de manière que l'attention des lecteurs soit attirée. « Les articles en couleurs ou en noir et blanc, la présence ou l'absence des photos se trouvant côte-à-côte ou les unes au-dessus des autres sur une page blanche, reflètent très exactement les situations culturelles et sociales. Les professionnels du journal reflètent la vraie face de la société, mais bien sûr n'étant pas impartiaux puisqu'ils représentent l'opinion de leur lecteur. » (Kasimoğlu, 2009, 99).

Dans cette organisation, les titres ont une importance primordiale. « Les titres sont des porteurs de significations. Ils sont des éléments essentiels dans l'organisation du journal qui attirent l'intérêt des lecteurs en indiquant par des lettres majuscules ou en caractère gras, le sujet de l'information. » (2001, 69). Puisqu'ils sont faits des phrases nominales, courtes, intenses et elliptiques, des ambiguïtés peuvent être créées dans leur interprétation et leur traduction. Et en plus, puisqu'ils sont souvent des porteurs des messages culturels, leur traduction est plus difficile comme dans les titres des œuvres d'art ou de septième art dans lesquels on doit faire recours à l'équivalence (2001). Voyons maintenant, un petit peu, selon quels principes les textes journalistiques doivent être traduits.

Les Principes De La Traduction Des Textes Journalistiques

S'il faudrait déterminer un objet de recherche pour la science de la traduction, le texte aurait naturellement assumé ce devoir, car tous se passe autour de lui et les fonctions langagières qui le produisent. Définir le texte concerné, tracer ses limites, révéler ses propres caractéristiques linguistiques et extra linguistiques, sont donc des premières réflexions de toute sorte d'étude traductologique. Evidemment, de nos jours, il existe une deuxième réflexion qui s'ajoute à la première, qui consiste à déterminer vers quel texte doit le traducteur s'orienter, vers le texte source ou le texte cible, selon la nature du type du texte.

Tout effet crée sur les lecteurs par le journal, ne peut être fait que par la fonction appellative. A première vue, on peut y distinguer trois principaux types de textes, tels que les articles ou les essais, les communiqués de presse et les textes publicitaires. Mais derrière cette simplicité, il existe une structure complexe, à savoir : premièrement un article est ce dont il exige une composition individuelle, ce qui veut dire que d'autres sortes de fonctions peuvent être mêlées dans leur rédaction, deuxièmement, un communiqué, puisque son seul but est de s'informer les lecteurs, ne peut être produit que par la fonction informative, et troisièmement, les textes publicitaires exigent une compétence beaucoup plus spéciale qui mérite une formation autonome, à rappeler, la formation académique de la publicité, dans notre pays. Nous sommes obligés d'exclure ce sujet, de notre étude.

Toutes ces remarques ne sont bien sûr que pour un seul objectif : découvrir la nature du texte journalistique pour en construire des méthodes, des techniques et des stratégies de traductions. Nous sommes en face d'une situation de traduction qui exige des changements de stratégies lorsqu'on se confronte aux produits de différentes fonctions langagières lors d'un processus de traduction d'un même texte quelconque.

Les spécialistes de traduction des textes journalistiques, dit R. Meerteens, sont rares, parce que ce type de texte exige à la fois une compétence de traduction et un talent journalistique (2005). Notre ère est celui de la spécialisation quel que soit le domaine. Nous le savons, très bien. On est traducteur, mais de quoi ? De la philosophie ? Rares sont les traducteurs de la philosophie. Ou de l'histoire ? Est-ce possible de traduire des textes historiques sans être un spécialiste de l'histoire, ou peut-être un pilier, un autodidacte, qui a parvenu à prouver lui-même aux milieux, comme un exemple d'exception ?

Celui qui traduit de tels textes, dit Meerteens, est promu traducteur-journaliste (2005). De cette constatation, nous comprenons celui-ci : il n'existe pas un journaliste-traducteur. Ce sont des traducteurs qui, en dépassant leur propre statut social, parviennent à passer du côté de la profession du journalisme, en vertu de leur propre talent journalistique. On peut en conclure que le problème de la qualité des produits se concentrent sur ce traducteur-journalistique.

Continuons à apprendre les délicatesses de la traduction journalistique mises en causes par Meerteens (2005). Les traducteurs-journalistes, dit-il, doivent traduire principalement deux sortes de texte à caractère journalistique, tels que, les communiqués de presse et les articles.

Premièrement, être claire et attrayant et deuxièmement, tenir compte les destinataires du texte, ce sont deux règles essentielles d'une traduction réussie. D'après Meerteens, l'information est destinée à un public averti. Ces deux règles sont inséparables de l'une de l'autre. Il faut être clair, attrayant et utiliser un style approprié avec une terminologie correcte. D'après lui, les destinataires du texte sont le plus souvent des profanes et le traducteur-journaliste est celui qui n'a aucune connaissance approximative sur le sujet à traiter. Par contre, nous avertit-il, il ne faut pas tomber dans la simplification abusive lorsqu'on essaye d'être claire et qu'il ne faut pas prendre le lecteur pour un simple esprit et il nous indique la position que le traducteur-journaliste doit prendre dans son activité de traduction : rester en deçà du niveau de compréhension des plus cultivés et accroître le niveau de la culture du public ordinaire. En fin de compte, les informations sont destinées à un large public et elles doivent être comprises par le plus grand nombre (2005).

Meerteens, définit une nouvelle ainsi de suite : elle est « un fait récent, présenté dans son contexte et de nature à intéresser le lecteur. Pour conserver sa fraîcheur à la nouvelle, le traducteur se doit traduire le texte toute affaire cessante. En outre, il doit connaître son contexte ou se documenter à son sujet mais sa tâche principale consistera à susciter l'intérêt du lecteur. » (2005).

Nous revenons de nouveau à l'élément le plus important d'un texte journalistique que le texte lui-même. Ce sont les titres dont leur traduction crée des vrais problèmes traductologiques. D'après

Meerteens, il est un « élément décisif de l'éveil de l'intérêt d'un lecteur » (2005). Le traducteur-journaliste a le plus grand droit de donner toute sa mesure et de faire des manœuvres dans leur traduction. N'oublions pas que s'il y en a tant de liberté, il y a également tant de risque de tomber dans les pièges de l'activité de traduction. Un titre idéal doit être à la fois court et explicite, nous suggère-t-il. C'est difficile d'être à la fois les deux. Il faut connaître le langage propre à chaque journal, n'étant pas d'autre solution de connaître, surtout leur style de création des titres. Chaque journal a son propre style, dit Meerteens. La Libération, par exemple, choisissent des titres percutants et le Monde en choisit sobres, mais longs. Que ce soit le choix stylistique des journaux, le traducteur doit trouver le ton qui convient à son lecteur et son employeur (2005).

Revenons maintenant aux articles. Par rapport aux communiqués, les articles sont des créations individuelles qui concernent les opinions, les points de vues personnelles. Ce sont des journalistes expérimentés de qualité d'écrivain ou tout simplement des journalistes-écrivains. Il s'agit ici d'un autre processus : lorsqu'il suffit de faire passer le contenu d'information dans les communiqués, on doit transférer quatre éléments dans une intégrité au texte cible, dans les articles. Ces éléments sont le style de l'écrivain, la forme, le contenu d'information et le sens. Tandis que le transfert du contenu d'information veut dire que l'on doit s'orienter vers le texte source, le transfert de ces quatre éléments veut dire que l'on doit s'orienter vers le texte cible.

Tous ce que nous venons de dire, ce n'étaient que de ce qu'il faut faire. Mais, que se passe-t-il dans ce qu'on a fait ou ce qu'on est en train de faire ? Il faudra intervenir à la pratique. Il s'agit de la critique de traduction. Ici, puisque nous n'avons pas de beaucoup de place, nous n'allons discuter que sur un seul exemple, comme une petite démonstration de ce que nous venons de mettre en cause : un texte de départ et son arrivé, publié tous les deux, que nous avons tiré au hasard dans le monde de la publication. C'est un communiqué. Notre examen s'appelle « une comparaison de traduction basée sur une analyse du discours pour l'objectif de traduction ». Il va s'orienter vers le texte source. Il consiste d'un petit système de questionnement dont nous le devons à Christian NORD (1988), qui sont ainsi de suite :

1. Qui écrit ?
2. Sur quoi écrit-t-il ?
3. A qui écrit-il ?
4. Quel moyen utilise-t-il ?
5. Quand est-ce qu'il écrit ?
6. Où est-ce qu'il écrit ?
7. Pourquoi écrit-t-il ?
8. Avec quelle fonction linguistique est-ce qu'il prend en main un tel texte ?
9. Qu'est-ce qu'il dit ou ne pas dit sur quel sujet ?
10. Avec quelle fiction de texte est-ce qu'il écrit ?
11. Quelles figures non-verbales utilise-t-il ?
12. Quels types de phrases utilise-t-il ?
13. Sur quel ton est-ce qu'il écrit ?
14. Quelle influence est-ce qu'il éveille ?

Complexités de la Turquie

Le Populaire du Centre (France) vendredi 24 février 2012, p. Pop-Limoges-42.

Jean-Guy Soumy

La littérature turque, grâce à un travail éditorial de qualité, trouve sa place sur les rayonnages des librairies françaises. En retour, la Turquie inspire de plus en plus d'auteurs francophones.

Le Belge Armel Job est agrégé de philologie classique. Son univers romanesque, sans cesse réinventé, ouvre à l'occasion de chaque titre une voie nouvelle. Son écriture a le pouvoir de troubler les limpidités. Rappelant qu'il suffit de regarder pour que ce qui est clair se brouille. Pour que ce qui relève de l'évidence devienne abscons.

L'amour et les intérêts familiaux

Loin des mosquées nous entraîne au sein de familles turques vivant en Belgique et en Allemagne. Erwen achève à Cologne ses études de comptable. Il est hébergé chez son oncle qui travaille aux chemins de fer allemands. Malgré une grande sensibilité, Erwen n'est pas à proprement parler un éphèbe. « Moi, ma tête, elle est grosse, carrée. J'ai le front court, en retrait, comme si je portais en permanence une casquette à l'envers. Un profil de marteau. Au premier coup d'oeil, mes parents ont décidé que je ne ferai jamais dans la dentelle. Un destin de bousilleur s'ouvrait devant moi. »

Chez l'oncle allemand, vit la belle Derya, son unique fille cernée par une fratrie jalouse de ses prérogatives de mâles arcbutés sur une approche morbide de l'honneur. Or, un jour qu'il se croit seul dans l'appartement de son oncle, Erwen découvre Derya nue dans la salle de bain. Et celle-ci, au lieu de s'enfuir ou de se cacher, se laisse admirer avant de dire « Va, va maintenant » Il n'en faut pas moins pour qu'Erwen le pataud tombe éperdument amoureux de sa cousine et la fasse demander en mariage. Mais celle-ci offre du café sans sucre à la délégation venue tout exprès à Cologne. Sa réponse est non. Les tensions de ce roman, la mise en scène de l'amour se heurtant aux intérêts familiaux, les stratégies matrimoniales brutales, la violence masculine, physique et psychologique, exercée à l'endroit des femmes, tous ces aspects sont réunis pour évoquer sans ambiguïté la tragédie de notre répertoire classique.

Job tisse ainsi, dans cet emmêlement de sentiments et de calculs, d'aspiration à la modernité et d'élans murés, un roman tout à la fois léger et tragique. On songe parfois à un certain cinéma social anglais. Comme Fish and chips, la comédie réalisée par Damien O'Donnell d'après le scénario d'Ayub Khan-Din et qui a pour cadre le milieu pakistanais. Bien qu'ici, le ton soit plus sombre.

D'une facture classique, Loin des mosquées est en définitive un hymne au courage des femmes.

Un passé bientôt hors d'atteinte

Jour d'obscurité est le premier livre de Leylâ Erbil traduit en français. Texte subtil sur la complexité de la Turquie contemporaine, Jour d'obscurité met en scène le malaise projeté sur son entourage par la maladie d'Alzheimer dont souffre une vieille femme.

Nous sommes dans les années 1980. Neslihan est une intellectuelle, romancière, installée à Istanbul. Mariée, maîtresse d'un amant improbable, elle se trouve confrontée à la maladie de sa mère. Peu à peu, Neslihan prend conscience que cette mère, atteinte en sa mémoire, représente sa dernière chance d'accéder à un passé bientôt hors d'atteinte.

Des aspirations de liberté

«L'hôpital où est soignée ma mère est installé dans une vieille demeure léguée par un certain Izzet Pacha le Dandy et située loin des regards dans un coin très reculé de Göztepe. Il dispose d'un bois privé, de plusieurs sources d'eau thermale et d'un parc immense ». Si dans ce lieu retranché, le temps paraît suspendu, à l'extérieur Neslihan est écartelée entre son quotidien de journaliste et sa vie de famille. Entre la présence tutélaire d'une mère et ses aspirations à s'en libérer. En ce sens, elle est semblable à toutes les femmes d'aujourd'hui. Il y a cependant dans l'expression de sa conscience, dans sa manière d'être, une douceur, une mise à distance, une lucidité qui la rendent singulière. Et attachante.

« La vieillesse est une couverture de crin, je l'ai revêtue et je n'ai pu l'user, la jeunesse est un oiseau il s'est envolé et je n'ai pu le rattraper. » Les paroles de la mère de Neslihan s'envolent comme les pigeons qui ont pénétré par la verrière qui coiffe le puits de lumière au centre de l'immeuble où elle a vécu. Tels des battements d'ailes qui s'éloignent ses mots sont de moins en moins audibles. D'autant plus précieux. Commencent alors, pour les siens, les jours d'obscurité.

Leyla Erbil'in Kitabı Karanlığın Günü Fransız Basınında

05.03.2012

Le Quotidien du Pharmacien 5 Mart 2012

Leylâ Erbil: *Karanlığın Günü* 1960'lı yılların yenilikçi öykücü ve romancısı Leyla Erbil'in Fransızca'ya çevrilen ilk kitabı *Jour d'obscurité* » (*Karanlığın Günü*). 1980'li yıllarda geçen romanın kahramanı İstanbul'a yerleşmiş, iki çocuk sahibi, evli, bir de sevgilisi var. Annesi Alzheimer hastalığından muzdarip olduğu için kliniğe yerleştirilmesi gerekiyor. Aşkları, günlük hayatı, arkadaşlarıyla karşılaşmaları, sol entelektüelleri... Annesinin hafıza kaybı onu yeniden geçmişe götürür, ülkesinin kayıp izlerini yeniden keşfeder gibi.

Center France, Le Populaire 24 Şubat 2012

Türkiye'nin karmaşıklıkları

Türk Edebiyatı, yayıncılık konusunda iyi bir çalışmayla, Fransız kitapçılarının raflarında kendine yer buluyor. Kadınların cesaretine methiyeler düzen *Karanlığın Günü*, Leyla Erbil'in Fransızca 'ya çevrilen ilk kitabı. Çağdaş Türkiye'nin karmaşıklığına dair özenli bir metin olan *Karanlığın Günü*, yaşlı bir kadının yaşadığı Alzheimer hastalığının çevresindekilerde nasıl bir huzursuzluğa yol açtığını anlatıyor. 1980'li yıllardayız. Neslihan, İstanbul'a yerleşmiş bir entelektüel ve romancıdır. Evlidir ancak sağı solu belli olmayan bir aşığı vardır. Annesinin hastalığıyla mücadele etmesi gerekir. Neslihan zamanla fark eder ki annesinin giderek ilerleyen hastalığı onun için yakın geçmişe ulaşmanın son fırsatıdır. Annesinin bakımının yapıldığı hastanede zaman durmuş gibi görünse de, Neslihan'ın gündelik hayatı günlük gazetede yaptığı iş ve ailesi arasında akıp gider. Annesinin korumacılığı ile ondan kurtulma çabaları arasında kalır. Bu bakımdan günümüz kadınlarına benzer. Ancak ifadesinde kendisini biricik kılan bir yumuşaklık, bir mesafelilik ve bir açıklık vardır. Annesinin yaşlılığa dair sözleri, Neslihan'ın yaşadığı binanın boşluğunda yaşayan güvercinler gibi uçuşur. Kanat çırpışları gibi uzaklaşan sözler, giderek daha az duyulur olur. Giderek de değer kazanır. Bu, karanlık günlerin başlangıcıdır.

Jean-GUY SOUMY

Analyse du communiqué:

1. Qui écrit ?
-Ecrivain français. D'après Wikipédia, il appartient à L'Ecole de Brive, nom donné à un courant contemporain du roman de terroir.
2. Sur quoi écrit-t-il ?
-L'auteur, lui-même étant un écrivain, écrit sur une littérature nationale, au sujet d'un de ses écrivains femmes de cette littérature et d'un de ses œuvres, parue récemment à cette date-là. Il s'agit de la littérature turque.
3. A qui écrit-il ?
-Il écrit à la masse de lecteur du Quotidien du Pharmacien, Populaire du Centre.
4. Quel moyen utilise-t-il ?
-Il utilise un communiqué de presse.
5. Quand est-ce qu'il écrit ?
-Il écrit le 24 Février 2012.
6. Où est-ce qu'il écrit ?
-Il écrit en France.
7. Pourquoi écrit-t-il ?

- Il a entamé ce communiqué à propos de la littérature turque qui, grâce à un travail éditorial de qualité, trouve sa place sur les rayonnements des librairies françaises.
8. Avec quelle fonction linguistique est-ce qu'il prend en main un tel texte ?
-L'auteur a pris en main ce texte avec la fonction informative.
 9. Qu'est-ce qu'il dit ou ne pas dit sur quel sujet ?
-L'auteur, qui est lui-même est un homme de lettre, a entamé ce texte sous l'œil d'un écrivain. Même si, pour qui ne connaît pas cet écrivain, ni son style, d'un premier rencontre, on s'aperçoit tout de même, une certaine style de lui. Il parle d'un nouvel essor de la littérature turque et du fait que celle-ci inspire davantage les écrivains francophones. Il a reflété cet aspect sous forme d'un mélange d'écriture. Il parle en même temps de deux différentes œuvres. A côté de l'écrivain turc qui est au cœur du sujet, il y a un autre, un Belge, qui s'appelle Amel Job dont cette inspiration peut s'apercevoir tout de suite dans son roman cité et résumé par l'auteur. En somme, lorsqu'on est d'une part, témoin d'un exemple remarquable de cette littérature, d'autre part, on est témoin juste de l'influence de cette littérature par un autre exemple d'œuvre francophone. Il a offert une épreuve vivante de la trace de cette inspiration.
 10. Avec quelle fiction de texte est-ce qu'il écrit ?
-Il a écrit avec une forme narratif, orné des citations. Il a utilisé parfois, la première personne du pluriel en tant que rédacteur.
 11. Quelles figures non-verbales utilise-t-il ?
-Il n'a utilisé aucune figure non-verbale.
 12. Quels types de phrases utilise-t-il ?
-Il a utilisé des phrases littéraires. Courte, nominale, parfois implicite.
 13. Sur quel ton est-ce qu'il écrit ?
-Il a écrit sur un ton doux et chaleureux.
 14. Quelle influence est-ce qu'il éveille ?
-L'auteur ne dit pas ce qu'il veut dire d'une manière indirecte, il le dit directement. Autrement dit, le lecteur ne saisit pas ce qu'on veut éveiller en soi-même directement. En conséquence, l'auteur éveille l'influence directe de ce qu'il exprime ouvertement, ce que la littérature turque a pris sa place dans les rayonnements des librairies française et a inspiré de plus en plus les écrivains francophones.

Conclusion de L'analyse

Lorsqu'on tient côte à côte les deux textes, on s'aperçoit d'un premier vu, beaucoup de différences entre eux, beaucoup d'éloignements de l'une de l'autre, plus exactement de l'éloignement du deuxième du premier. On n'est pas persuadé qu'on est en face d'un vrai acte de traduction et on a le sentiment qu'il ne convient pas au bon sens. Les quantités de deux textes ne sont pas équilibrées, celui de l'arrivée est beaucoup plus petit par rapport à celui du départ. Plusieurs parties ont été omises et une traduction très libre et sélective, qui n'a pas resté fidèle au texte source. En conséquence, le texte d'arrivée ne correspond pas tout à fait au texte de départ. Donc, on a été loin de transférer le contenu d'information. Ce texte est un produit de traduction qui n'est pas approuvé.

Pour soutenir cette épreuve qui restera insuffisante, nous voulons mentionner d'autres épreuves déjà faite par nous-mêmes, dans l'une de nos études précédentes (2009). Il s'agissait de douze paires de texte, en deux sens (version et thème), toujours orienté vers le texte source, toujours sur les articles et les communiqués. Voyons successivement, comment ont-été les résultats de ces analyses.

1. Version-Article: Nous avons conclu que le texte source n'a pas parlé excellemment dans la culture cible.
2. Version-Article: Nous avons arrivé à la même conséquence que le précédent.
3. Version-Article: Nous avons trouvé dans cet exemple une grande lacune qui a bouleversé tout l'intégrité sémantique du texte source.

4. Thème-Article : Nous avons conclu encore une fois que le texte source n'a pas parlé excellemment dans la culture cible, ainsi que le journaliste de cet article.
5. Thème-Article : Nous avons conclu que le texte source a parvenu à parler dans la culture cible.
6. Thème-Article : Nous avons arrivé à la même conséquence que les précédents, à cause d'une traduction tout-à-fait libre, sans prendre en considération les exigences traductologiques.
7. Version-Communiqué : Nous n'avons pas trouvé ce texte aussi approuvé à cause de ne pas être traduits selon les principes traductologiques.
8. Version-Communiqué : Nous avons affirmé que nous n'avons même pas trouvé nécessaire de faire l'analyse de ce texte en raison de ne pas être face à une situation de traduction et que nous avons trouvé injuste de tels actes qui sont contre la nature et le devoir de l'acte traduisant.
9. Version-Communiqué : La même conclusion que le précédent.
10. Thème-Communiqué : Dans cet exemple, nous avons affirmé que nous n'avons pas pu trouver aucun acte de traduction à critiquer, ni positivement, ni négativement que nous avons du mal à considérer comme un texte traduit.
11. Thème-Communiqué : La même conclusion que le précédent.
12. Thème-Communiqué : Nous avons vu que le rédacteur du texte en français, a rédigé un autre texte du texte source. Par conséquent, nous n'avons pas pu le considérer comme une traduction proprement dite.

Comme on le voit au-dessus, il n'y avait qu'une seule qui a abouti à un acte approuvé. Et le reste, presque la moitié était loin d'être même un acte de nature que l'on peut critiquer ni positivement, ni négativement. Nous avons été témoins de tels textes qui n'avaient rien à avoir avec la traduction elle-même que l'on peut juger comme un anti acte de traduction.

Il faut mettre en cause un facteur qui joue un rôle important dans le processus de l'acte et qui influence négativement sa nature, ce qui est des exigences professionnelles de la traduction journalistique qui l'oblige à subir des changements obligatoires dans son fonctionnement. Premièrement, le temps et la place sont deux éléments déterminants dans la publication du journal. Le temps manque toujours et la place, elle aussi, d'où les produits de traduction sélectifs et de partie omise. Deuxièmement, le profil socio-culturel et économique du lecteur détermine radicalement les stratégies de traduction, ce qui peut être dans de multiples cas la conséquence de la déviation des règles et de l'infidélité au texte source. On peut appeler ces textes comme irrégulier, à côté des réguliers qui se donnent à tout examen critique.

Conclusion

Pour conclure, notre travail, il faut encore une fois de mettre clairement en cause les principes auxquels on doit strictement obéir. D'abord, pour les articles, puisqu'ils sont des compositions individuelles, le traducteur-journaliste doit connaître parfaitement le langage et l'idéologie du journaliste à traduire. Il doit connaître le moindre détail de son idéologie du journaliste pour ne pas rater le moindre détail dans son discours. Et il doit être fidèle au texte source n'étant pas autorisé à omettre des passages du texte, ni d'y ajouter des phrases de lui-même.

Pour les communiqués, les exigences sont beaucoup plus simples par rapport que les articles, dans lesquels il est important de protéger le contenu d'information, puis qu'ils sont faits de la fonction informative du langage.

Dans tous les deux cas, il est sûr qu'une connaissance linguistique et extra linguistique de la culture cible est indispensable que nous voulons définir comme une macro connaissance.

Cette étude n'a pas l'intention d'arriver à des jugements définitifs sur ce qu'on a révélé au-dessus. Mais, il veut signaler une certaine mauvaise conduite, en s'appuyant à des examens prouvés. D'après

nous, il faut insister les recherches sur ce point. Cette déviation de l'acte traduisant au moins dans ce domaine particulier, semble dépasser les limites de la traductologie en passant à tout un domaine de la sociolinguistique.

Références

- Aslan, O. & Yavuz, N. (1999). Çeviri karşılaştırması, türleri ve çeviri öğretimsel kullanımı. *Çukurova Üniversitesi Eğitim Fakültesi Dergisi*, 2, 17-22.
- Eruz, F. S. (2003). *Çeviriden çeviribilime*. İstanbul: Multilingual.
- Göktürk, A. (1994). *Çeviri: Dillerin dili*. İstanbul: Yapı Kredi Yayınları.
- Kasimoğlu, F. N. (2001). *Enseignement de la traduction de la langue de presse*. Unpublished master's thesis, Mersin: University of Mersin.
- Kasimoğlu, F. N. (2009). *Méthodes, techniques et stratégies de la traduction des textes journalistiques et leur place dans l'enseignement de la traduction*. Unpublished doctoral dissertation, Adana: University of Çukurova.
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui*. Paris : Hachette
- Lehmann, D. (1993). *Objectifs spécifiques en langue étrangère*. Paris : Hachette.
- Meerteens, R. (2005). *La traduction des textes journalistiques*. Retrived February 02, 2005, from <http://www.foreignword.com/fr/Articles/Meerteens/p1.htm>
- Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Editions Gallimard.
- Nord, C. (1988). *Textanalyse und übersetzen*. Heidelberg: Julius Groos Verlag
- Saussure, F. (1995). *Cours de linguistique générale*. Paris : Grande Bibliothèque Payot.
- Vinay, J.P. & Darbelnet, J. (1964). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.